



HAL
open science

“ Hormologie de la pensée ” et “ physiologie de l’idéation ” : le problème du dynamisme de pensée chez Bachelard

Julien Lamy

► To cite this version:

Julien Lamy. “ Hormologie de la pensée ” et “ physiologie de l’idéation ” : le problème du dynamisme de pensée chez Bachelard. Gilles Hieronimus; Julien Lamy. Imagination et mouvement : autour de Bachelard et Merleau-Ponty, Editions Modulaires Européennes, pp.177-201, 2011, Transversales philosophiques, 978-2-8066-0087-5. hal-01820668

HAL Id: hal-01820668

<https://hal.science/hal-01820668>

Submitted on 22 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Hormologie de la pensée » et « physiologie de l'idéation » : le problème du dynamisme de pensée chez Bachelard

Julien LAMY

« La pensée ne commence qu'avec le verbe »
Gaston Bachelard¹

Se proposer d'examiner, dans le cadre d'une étude sur les rapports entre pensée et mouvement chez Bachelard, l'« hormologie de la pensée » et la « physiologie de l'idéation », appelle d'emblée quelques explications. Ces deux expressions, surprenantes et énigmatiques au premier regard, se trouvent dans *Le rationalisme appliqué* (1949). Elles interviennent à l'occasion de quelques pages selon nous des plus suggestives, où Bachelard tente de nous introduire à la délicate question de la productivité de la pensée, de la rapidité de la pensée, plus globalement du dynamisme de pensée, dont il remarque qu'elle retient peu l'attention et suscite encore moins l'examen. Or il convient avant toute chose, afin d'éviter toute confusion, de clarifier la façon dont nous aborderons ces deux expressions imagées dans le cadre notre enquête, de préciser dans quelle mesure elles nous paraissent manifester une préoccupation bachelardienne spécifique sur la nature de la pensée en acte.

Liminaires méthodologiques

Bachelard, c'est indéniable, a le sens des formules. A la lecture de son œuvre, on ne peut manquer d'être frappé, dans ses travaux épistémologiques comme dans ses études sur l'imagination littéraire, par la façon dont son écriture joue avec les mots de la langue courante, avec des expressions philosophiques consacrées ou encore certains concepts hérités de la tradition, pour les détourner de leur sens habituel et les amener à dire quelque chose d'autre. On peut lire par exemple sous sa plume, pour ne citer que quelques spécimens d'emprunts caractéristiques et significatifs, que « le monde est ma provocation »², que la science relativiste implique un très nietzschéen « tremblement des concepts »³, que la rêverie poétique implique un « cogito du rêveur »⁴ et l'imagination vivante un « cogito dynamique »⁵, que l'homme de science n'est pas désincarné ou abstrait mais bien plutôt animé par un authentique « tonus rationaliste »⁶, qu'il faut tenir compte d'un « existentialisme nocturne »⁷ pour comprendre l'homme, que l'étude de la recherche scientifique nécessite une « phénoménologie de l'homme studieux »⁸ ou encore que lui-même a été bel et bien réveillé de ses « songes dogmatiques par la critique einsteinienne de la durée objective »⁹. On pourrait à loisir multiplier les exemples de ces formules ciselées, inspirantes non moins que surprenantes, qui scandent en la dynamisant l'écriture bachelardienne. Il faudrait également

¹ Gaston Bachelard, *Essai sur la connaissance approchée* [1927], Paris : Vrin, réédition 1987, p. 25.

² Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*, Paris : José Corti, 1942, p. 214.

³ Gaston Bachelard, « La dialectique philosophique des notions de la Relativité », in *L'engagement rationaliste*, Paris : PUF, 1972, p. 120.

⁴ Gaston Bachelard, *La poétique de la rêverie*, Paris : PUF, 1960, réédition 1999, pp. 125-147.

⁵ Gaston Bachelard, *L'air et les songes* [1943], Conclusion, II^e partie, Paris : Le Livre de Poche, p. 338.

⁶ Gaston Bachelard, « De la nature du rationalisme », in *L'engagement. op. cit.*, p. 48.

⁷ *Ibidem*, p. 51.

⁸ Gaston Bachelard, « Le problème philosophique des méthodes scientifiques », in *L'engagement. op. cit.*, p. 37.

⁹ Gaston Bachelard, *L'intuition de l'instant*, Editions Stock, 1932, réédition Gonthier, p. 29.

tenir compte des multiples occurrences d'expressions construites sur le modèle de la philosophie du non : « non-kantisme », « chimie non-lavoisienne », « non-bergsonisme », « non lauréatmontisme » ou encore « logique non-aristotélicienne », etc. Le procédé du « non- » est récurrent. Bachelard s'en sert pour dégager un élargissement des principes de base de la doctrine en question, pour désigner une dialectique qui intègre les anciens éléments dans une nouvelle construction. Par ailleurs, on ne peut que constater, au fil des lectures et des relectures, le foisonnement de néologismes et d'expressions métaphoriques disséminés dans les textes du philosophe. Bachelard parle en effet volontiers de « phénoménotechnique », de « surrationalisme », de « nouménologie », de « bibliomène », de « dynamologie », de « dynamogénie », de « cité scientifique », de « choc épistémologique » ou encore de « kaléidoscope logique » et de « réalité feuilletée », etc. Là encore, le catalogue pourrait se poursuivre indéfiniment, surtout si l'on se contente de lister ces innovations lexicales dans le désordre de leur surgissement, sans principe d'ordre ni fil directeur. Ce ne serait là, semble-t-il, qu'un empirisme de lecteur. Or c'est seulement par des études approfondies mais spécifiées, délimitées à chaque fois sur un domaine particulier – c'est à dire *in fine* par des micro-études – que l'on pourra espérer en démêler certains fils, en dégager quelques convergences de significations, peut-être même en faire émerger certaines ramifications constantes. C'est ce que nous tenterons d'esquisser ici, en suivant un axe déterminé d'étude, qui n'est autre que la question précise du dynamisme de pensée.

Mais avant de s'affronter à cette question directrice, une difficulté préliminaire se pose, d'ordre méthodologique : que faut-il en effet penser de cette stylistique bachelardienne, dont on se propose de partir, et comment lancer les analyser sur des bases solides ? Faut-il n'y voir qu'un simple artifice littéraire ou une réelle entreprise de pensée ? S'agit-il simplement de faire chanter la langue, par un entraînement du langage et pour la seule jouissance de la parole, ou peut-on au contraire y discerner un effort pour entraîner la pensée, la mettre en mouvement et lui permettre de se renouveler ? On pourrait être tenté de considérer qu'il ne s'agit là que d'un jeu de langage, d'un penchant pour l'exercice de style littéraire, chez un philosophe qui s'avoue par ailleurs être un rêveur de mots, un amoureux du langage poétique. Dès lors, il ne s'agirait en aucun cas d'un travail sérieux opéré sur la langue pour en faire émerger, par déformations et autres déplacements, des significations nouvelles. Un tel jugement paraît excessif, trop rapide, sans conteste réducteur. Cela pourrait sembler valable en première approximation, à partir d'un regard hâtif porté sur l'œuvre et la démarche même que Bachelard reprend sans cesse tout au long de ses travaux. Car Bachelard n'a de cesse de vouloir nous éveiller – tout autant que de nous enchanter aussi dans une certaine mesure, quand il s'intéresse aux images de la rêverie ou aux aventures de la connaissance scientifique, mais sans jamais sacrifier à la volonté de comprendre¹⁰ – nous réveiller donc, non seulement en nous rappelant aux exigences de clarté de la pensée, mais aussi en dénonçant la pauvreté d'une fausse clarté verbale, qui se contente de mots sans jamais dialectiser les pensées. Or la tâche jamais achevée de surveillance intellectuelle de soi¹¹, dont Bachelard fait l'une des caractéristiques majeures de la volonté de comprendre comme de l'attitude rationaliste, implique également et nécessairement une surveillance du langage lui-même, tout du moins de l'usage que nous en faisons. Surveiller ses pensées, mettre à l'épreuve ses méthodes, rectifier ses concepts et examiner ses intuitions, c'est aussi prendre au sérieux les mots,

¹⁰ Il importe ici de rappeler, pour éviter toute confusion sur le rapport entre science et poésie, que pour Bachelard la fécondité de la méthode est toujours fonction de l'objet à étudier. Dès lors comprendre ne se dit pas toujours de la même façon, selon la même démarche, la même méthode, les mêmes principes. Cela nous semble une clé de lecture importante pour saisir dans sa logique propre le dualisme méthodologique bachelardien – autrement dit la question de l'opposition entre épistémologie et poétique – dont nous pensons qu'il découle nécessairement d'une même volonté de comprendre, laquelle impose de changer de méthode en changeant d'objet ou domaine.

¹¹ Sur cette notion, cf. Gaston Bachelard, *Le rationalisme appliqué*, Paris : PUF, 1949, réédition 1998, pp. 65-81.

lesquels véhiculent toujours des significations plus ou moins claires et précises, le plus souvent flottantes et vagues. Le langage est bien désigné par ailleurs par Bachelard comme l'un des obstacles épistémologiques, comme l'un de ces facteurs d'inertie spirituelle propres à bloquer la progression d'une pensée claire. De ce point de vue, il nous faut alors examiner dans quelle mesure la métaphorologie dynamiste de Bachelard se révèle féconde pour rendre compte du mouvement de la pensée et sur quel réseau de notions elle s'appuie pour se consolider, en partant déjà des mots par lesquels la pensée se cherche. D'ailleurs, Bachelard ne nous donne-t-il pas lui-même, sur ces questions, une précieuse indication :

« Oui, les mots sont là, avant la pensée, avant notre effort pour renouveler une pensée. Il faut s'en servir comme ils sont. Mais la fonction du philosophe n'est-elle pas de déformer assez le sens des mots pour tirer l'abstrait du concret, pour permettre à la pensée de s'évader des choses ? Ne doit-il pas, comme le poète, « donner un sens plus pur aux mots de la tribu » ? (Mallarmé) »¹².

Ainsi, il nous semble donc bien nécessaire de prendre au sérieux le travail bachelardien sur la langue, dans la mesure où nous pouvons y voir autant de façons de prendre appui sur la richesse du langage pour renouveler les perspectives et relancer les cadres d'analyse. Si les images vieillies bloquent la créativité de l'imagination, les habitudes terminologiques peuvent aussi figer la pensée en la cristallisant sur des notions inadéquates. Quel sera dès lors notre angle d'approche ? Comment allons-nous nous y prendre pour expliciter cette métaphorologie dynamiste bachelardienne ? Sur quel choix herméneutique initial notre méthode d'analyse va-t-elle se baser et dont il faudra *a posteriori*, par récurrence, vérifier et justifier la fécondité ? Nous pouvons rappeler – sans craindre ici encore un cercle vicieux ou une pétition de principe – ce que Bachelard précise lui-même à propos des présupposés non réfléchis qui sous-tendent la constitution de toute démarche philosophique, à savoir la prégnance de certaines intuitions et de certaines convictions non discutées, dont il faut s'efforcer d'identifier la présence au cœur de la pensée dans ses premiers élans – quitte à en dénoncer par la suite les limites et les insuffisances, en vue d'un redressement ou d'une rectification de la pensée (surtout dans le domaine de la connaissance scientifique, où ces intuitions ne sont pas absentes, inopérantes). Comme il le souligne en effet dans *L'intuition de l'instant*, à propos de la *Siloë* de Rounnel, on peut déceler « l'action persistante d'une intuition philosophique cachée »¹³ dans les méditations rounneliennes sur le temps, dont la valeur de cohérence lui semble indéniable tout au long de l'ouvrage. Or Bachelard précise alors non seulement que sa « tâche principale dans les études qui vont suivre sera de mettre en lumière cette intuition nouvelle et d'en montrer l'intérêt métaphysique »¹⁴, mais aussi que « ce sont ces intuitions qui nous donneront les clefs les plus commodes pour ouvrir les perspectives multiples où l'œuvre se développe »¹⁵. Ainsi, nous pensons que certaines intuitions philosophiques fondamentales traversent l'œuvre bachelardienne en se trouvant des expressions multiples, non seulement dans des formules et des expressions métaphoriques qui ne se laissent pas réduire à la seule univocité des concepts, mais aussi par un réseau de notions dont les corrélations devraient nous permettre d'avoir une prise sur les préférences philosophiques sous-jacentes au développement des analyses bachelardiennes sur la pensée. Or la dissémination dans l'œuvre d'un réseau d'images, de schèmes et de concepts relatifs au dynamisme nous paraît pointer vers une préoccupation constante de Bachelard : le dynamisme psychique. Toutefois, pour espérer atteindre à ce « foyer de l'intuition » philosophique bachelardienne – dans le but d'en étayer le

¹² Gaston Bachelard, *L'intuition. op. cit.*, p. 40.

¹³ Gaston Bachelard, *L'intuition. op. cit.*, p. 6.

¹⁴ *Ibidem*, p. 7.

¹⁵ *Ibidem*, p. 9.

développement et d'en souligner la cohérence – il nous faudra en apporter des preuves discursives, des moyens objectifs d'étude, non seulement par confrontation de textes de différentes périodes, mais aussi par identification de récurrences et de relations entre notions. C'est ce que nous nous efforcerons de faire maintenant, sans pour autant prétendre ici épuiser la question par une étude exhaustive et systématique, mais en nous bornant à en esquisser les lignes directrices et les principales convergences.

L'intuition dynamiste de la pensée de Bachelard.

Repartons donc de l'« hormologie de la pensée » et de la « physiologie de l'idéation ». Au terme du chapitre intitulé « L'identité continuée » dans *Le rationalisme appliqué*, après avoir analysé les transformations que la pensée rationnelle fait subir au principe d'identité dans la science contemporaine – principe au combien considéré comme fondamental et simple par les philosophes – Bachelard tire de l'examen du théorème de Pythagore tel qu'il est retravaillé par Bouligand la possibilité d'entreprendre une étude des phénomènes d'entraînement de la pensée :

« La leçon traitée par Bouligand réorganise *facilement* un savoir qui serait *difficile* dans son émiettement. On voit donc que des recherches pourraient être tentées pour déterminer une sorte d'*hormologie* de la pensée (ὄρμω : je mets en mouvement). Si la phénoménologie n'étudie pas ces phénomènes d'entraînement, cette temporalité de l'enchaînement, c'est parce qu'elle s'adresse le plus souvent aux connaissances communes qui sont toujours morcelées »¹⁶.

Et de souligner quelques lignes plus loin qu'il faut saisir ici, sous l'angle de la démarche active du rationalisme, le « problème du dynamisme de pensée ». Mais Bachelard précise alors, comme on peut le constater à différents endroits dans son œuvre épistémologique, qu'il ne développera pas dans ce livre cette question dans toute son ampleur – ouvrage dont il rappelle bien au début du chapitre en question que le but principal consiste « surtout à éclairer les rapports de l'expérience physique et de l'organisation rationnelle de la théorie »¹⁷. Notons au passage que ce procédé, que l'on pourrait qualifier de « suggestion de fin de chapitre », est récurrent sous la plume de Bachelard¹⁸, dans des courts textes que nous proposons de désigner comme des « textes en marge ». Autant dire que la prudence bachelardienne – dont on pourrait être tenté de faire une psychanalyse au sens de Bachelard ! – conduit le philosophe à suggérer ses intuitions sans pour autant les expliciter, les examiner ou les discuter. Tout se passe comme si Bachelard, sous prétexte de s'éloigner du cadre bien délimité de ce qu'il étudie dans l'ouvrage en question, préférerait laisser de côté les leçons philosophiques – voire métaphysiques – les plus audacieuses que son étude de la pensée rationnelle le conduit pourtant à formuler, même rapidement et comme à demi-mot. Faut-il voir ici un rappel à l'ordre intimé par l'exigence de surveillance intellectuelle de soi, ou alors doit-on y discerner une sorte de *larvatus prodeo* ou de *caute* qui dévoilerait des convictions intimes sans pour autant conduire jusqu'à leur terme, dans toute leur portée, des pistes de réflexion pourtant entrevues et proposées ? Le ton de ces « textes en marge », il vaut la peine de le souligner, est d'ailleurs souvent proche de celui l'excuse ou du repentir. Il ne s'agirait là que d'« enthousiasme »¹⁹ et d'« effusions »²⁰ sans conséquences, qu'il ne faudrait pas prendre au

¹⁶ Gaston Bachelard, *Le rationalisme. op. cit.*, p. 100. Les termes en italique sont soulignés par Bachelard.

¹⁷ *Ibidem*, p. 83.

¹⁸ On se reportera par exemple avec profit à la fin du chapitre IV du *Rationalisme appliqué* (p. 81), où Bachelard évoque la possibilité de « méditations philosophiques très spéciales » qui nous rapprochent du poétique, ou encore la fin du chapitre premier de *La philosophie du non* (p. 39), à propos de « l'art Poétique de la physique ».

¹⁹ Cf. Gaston Bachelard, *Le rationalisme. op. cit.*, p. 193.

sérieux. Or, sur la question qui nous intéresse ici, on s'aperçoit que le dynamisme psychique retient l'attention de Bachelard tout au long de l'œuvre et revient sous plusieurs angles, depuis les premiers écrits épistémologiques²¹ jusqu'aux derniers textes sur la Physique et la Chimie contemporaines²², mais aussi dans les études sur l'imagination dynamique²³.

Ainsi Bachelard valorise-t-il, contre l'immobilité de la connaissance première enracinée dans l'expérience commune, au-delà de la fixité des connaissances acquises et des résultats de la science, la vertu dynamisante de l'intelligence et la démarche active d'une pensée au travail. Il s'agit de prêter attention non pas aux pensées constituées, mais à la façon dont la pensée rationnelle se constitue effectivement. A la logique objective des *pensées* Bachelard semble ainsi privilégier la logique subjective du *penser*. Le verbe prime sur le substantif, il s'agit de saisir le mouvement de pensée qui conduit aux résultats – lesquels doivent être considérés comme les conclusions d'une démarche – en sorte que le sujet rationnel est toujours le sujet d'un verbe, le foyer vivant d'une activité, en l'occurrence s'instruire et comprendre. De même, de façon semble-t-il homologue mais nous n'y insisterons pas ici, la rêverie dynamique se trouve privilégiée par rapport à la monotonie des images usées et figées. Or si c'est l'acte de l'esprit qui devient l'objet de l'enquête, il convient de changer le regard de l'appréciation, de modifier la perspective, afin de saisir dans sa mobilité même ce mouvement qui anime la pensée dans ses œuvres. C'est dans ce contexte problématique général qu'est proposée la perspective d'une « physiologie de l'idéation »²⁴, dont on trouve l'énonciation quelques paragraphes après l'introduction de la dimension « hormologique ». Nous citons ce passage quasiment dans son intégralité, au risque d'être un peu long :

« Ainsi il nous semble qu'à côté de l'anatomie des idées réalisées par le dénombrement cartésien, on doit faire apparaître une véritable physiologie de l'idéation. Et cette physiologie est un caractère profond. A cette occasion, on pourra constituer un rationalisme actif, activiste où des considérations de plus courte démonstration, de vitesse de pensée viendront s'ajouter à la mise en ordre des pensées. Du fait de la vitesse de pensée, les valeurs d'ordre passent de l'empirisme au rationalisme. Le bon ordre des pensées devient un ordre aisé, heureux des pensées. Le bonheur intellectuel qu'on éprouve à suivre la démonstration de Bouligand est la marque d'une valeur de rapidité attachée à la pensée. *Penser vite* devient un corollaire de *penser clair*. Un corollaire ? Clarté-vitesse, rigueur-vigueur, portée-pénétration : autant de mots pour dire la même chose, autant de doublets pour donner, accolées, les caractéristiques de la pensée dynamique. Tous ces doublets dépeignent une psychologie de la pensée réveillée sans laquelle il n'est point de culture scientifique. Or, les considérations de clarté, de rigueur, de portées dans les conséquences, sont communes. Mais les éléments dynamiques passent pour inutiles à considérer. Un enseignement à la fois difficile et vivant ne peut cependant les ignorer [...] la raison a une allure. Elle est un trait de la vivacité humaine. La raison est une allure. On en mutile la description si on la détache de la dynamique qui l'anime. Tout travailleur de la preuve a conscience de ce dynamisme, qu'on pourra toujours associer à la notion de difficulté »²⁵.

Nous voyons donc ici que pour Bachelard la prise en compte du dynamisme de pensée ne doit céder en rien à la question de l'ordre des pensées. Ce qui revient à dire, en suivant la

²⁰ Cf. Gaston Bachelard, *La philosophie du non*, Paris : PUF, 1940, réédition 2002, p. 40.

²¹ Cf. *Essai sur la connaissance. op. cit.*, par exemple pp. 15-16, 21, 24,-25, 44.

²² Cf. *L'activité rationaliste de la physique contemporaine*, Paris : PUF, 1951, par exemple pp. 4, 121, 128, 148, 182, 210, 223 ; et *Le matérialisme rationnel*, Paris : PUF, 1953, par exemple pp. 1, 7, 18.

²³ Cf. surtout *L'air et les songes. op. cit.*, notamment l'introduction et la IIe partie de la conclusion.

²⁴ Nous signalons ici qu'à la physiologie de l'idéation correspond chez Bachelard, cette fois-ci dans le domaine poétique, la distinction entre physiologie et anatomie de l'imagination. Cf. *L'air et les songes. op. cit.*, p. 13.

²⁵ Gaston Bachelard, *Le rationalisme. op. cit.*, p. 101.

distinction proposée entre physiologie de l'*idéation* (dimension noétique) et anatomie des *idées* (dimension noématique), qu'il convient de porter tout autant notre attention sur les fonctions psychiques à l'œuvre dans l'activité de la pensée rationnelle que sur la structure ou la forme des idées telles qu'elles apparaissent dans telle ou telle connaissance constituée. Mais l'on peut alors se demander où Bachelard fait-il passer, le long de cette métaphore physiologique, biologisante sinon vitaliste (« vie de l'esprit »), la ligne de démarcation entre le simple ordre des pensées et leur constitution dynamique ? Qu'est-ce qui fait de la pensée une totalité organique et vivante, un élan et une impulsion plutôt qu'un simple résultat ou un état ? Il convient de remarquer, avant toute chose, que l'accent porté sur la dimension fonctionnelle de la pensée est là encore récurrent sous la plume de Bachelard. On peut déjà en trouver des illustrations significatives dans la période de 1936-1940. Dans la conférence prononcée en 1938 aux Entretiens d'été d'Amersfoot, intitulée « La psychologie de la raison », Bachelard nous invite, dans le sillage de la crise de la raison inaugurée par les mutations de la pensée scientifique à l'œuvre dans les mathématiques et la physique du début du 20^e siècle, à « passer de la structure à la fonction » en élargissant le kantisme vers un « kantisme fonctionnel », vers un « non-kantisme »²⁶. Il s'agit de prendre en considération « la primauté du fonctionnel sur le structural, de l'usage sur l'être »²⁷. Nous devons ainsi examiner la « psychologie effective » de la raison, autrement dit ses actions plutôt qu'un système « architectonique » de la raison – « système de raison invariable et absolu »²⁸ dont Bachelard affirmera non sans volonté polémique qu'il relève d'une croyance obstinée des philosophes ignorant les conséquences du nouvel esprit scientifique – dualité des actions de la raison qui se décline concrètement selon deux opérations complémentaires : surveillance et invention, vérification et recherche. Or Bachelard soulignait déjà dans « Le surrationalisme » de 1936 que « la raison vivante » nécessite d'être comprise en termes de fonction, qu'il s'agit alors tout particulièrement de « rendre à la raison humaine sa fonction de turbulence et d'agressivité »²⁹. La pensée rationnelle ne consisterait pas essentiellement et exclusivement dans la conservation d'un patrimoine intellectuel sûr, surtout définitif, ce qui reviendrait à se fixer sur des connaissances acquises et des habitudes intellectuelles. On aurait là ce que Bachelard désigne par ailleurs comme un empirisme de la connaissance, c'est à dire comme une simple mémoire des résultats : « Les connaissances longuement amassées, patiemment juxtaposées, avaricieusement conservées, sont suspectes. Elles portent le signe de la prudence, du conformisme, de la constance, de la lenteur »³⁰. Contre cette « monotonie spirituelle » et cette forme d'inertie intellectuelle qui se cristalliseraient en tradition fermée et sclérosée, Bachelard nous alerte sur « la place, dans une raison en évolution, pour une cohérence en quelque sorte dynamique qui réglerait la mobilité même du psychisme »³¹.

Néanmoins, comment envisager cette structuration dynamique de la pensée rationnelle ? Faut-il discerner chez Bachelard une sorte d'« anarchisme de la connaissance », qui réduirait à néant les prétentions de toute méthodologie rigoureuse dans les sciences ? Ce serait premièrement oublier que la fonction inventive de la raison se couple nécessairement à une fonction défensive, où la raison se prouve et s'éprouve avec toute la rigueur qu'implique la fonction de vérification, c'est à dire le « travail de la preuve ». On manquerait par ailleurs l'ancrage de la dynamique rationnelle dans une solide culture scientifique. Les mutations de la raison ne sont pas issues d'une pure intuition intellectuelle, déliée de toute étude discursive, car les seules intuitions fécondes dans le champ de la recherche scientifique relèvent de ce que

²⁶ Gaston Bachelard, « La psychologie de la raison », in *L'engagement. op. cit.*, pp. 27-28.

²⁷ *Ibidem*, p. 32.

²⁸ Gaston Bachelard, *La philosophie du non. op. cit.*, p. 140.

²⁹ Gaston Bachelard, « Le surrationalisme », in *L'engagement. op. cit.*, p. 7.

³⁰ *Ibidem*, p. 11.

³¹ *Ibidem*, p. 12.

Bachelard désigne comme des « intuitions travaillées », qui surviennent au terme d'un travail préparatoire coefficienté par une étude objective et par la science constituée. Tout nouvel élan de la pensée, toute invention théorique nécessitent en effet un appui – ainsi que le suggère également *La dialectique de la durée*³² pour la pensée en général – autrement dit pour ce qui nous concerne ici : la mise en crise d'un donné, lequel est principalement constitué par les principes, les méthodes, les concepts et les données expérimentales de la science à un moment *t* de son histoire. Finalement, il ne faudrait pas sur ces questions minimiser le caractère à proprement parler exceptionnel du « génie rationaliste »³³, dont Einstein constitue la figure paradigmatique sous la plume bachelardienne. Si l'on ne tenait pas compte de cette mise en garde, on basculerait bien vite dans une sorte de « schwärmerei » de la raison. On confondrait par-là la valorisation bachelardienne de l'audace de la raison, d'une raison qui prend des risques – par rectification de ses principes de base dans une nouvelle construction provoquée par les dernières avancées de la science – pour un enthousiasme aux accents par trop romantiques. S'il y a bien une « solitude de pensée »³⁴ chez un Einstein ou chez un Louis de Broglie quand ils rompent avec les données de la science de leur temps, tout un chacun ne peut y prétendre par simple décret, car cette audace rationaliste se présente non seulement dans une avenue de pensées solidement consolidées et organisées autour d'une science constituée, mais aussi et surtout dans la perspective d'une mise à l'épreuve théorique-expérimentale. Comment dès lors envisager la dynamique rationnelle plus modestement, c'est à dire dans les actes quotidiens de la raison, sans prendre un cas d'espèce – celui du génie rationaliste – pour une règle générale ? Selon quels axes Bachelard analyse-t-il l'acquisition dynamique des idées rationnelles ? Et dans quelle mesure peut-on y discerner un phénomène d'entraînement à penser ?

Un indice nous est donné par la distinction entre empirisme et rationalisme, suggérée par Bachelard lui-même dans le texte précédemment cité sur la « physiologie de l'idéation ». Pour être plus précis, il s'agit considérer le passage de l'empirisme au rationalisme dans l'acte même de penser. La seule précision qui nous est donnée par ce texte, c'est ici la rapidité de la pensée. Le signe du rationalisme actif, ce serait cette fois-ci encore la vitesse de la pensée. Que faut-il comprendre par-là ? Dans quelle mesure penser rationnellement est-ce pouvoir penser vite ? S'agit-il de se précipiter ? On se méprendrait ici sur le sens de la suggestion bachelardienne si l'on se contentait d'y lire un quelconque éloge de l'impatience ou d'un empressement. Bachelard souscrirait sans doute ici à la sagesse proverbiale, qui nous enjoint de ne pas confondre « vitesse » et « précipitation » ! Toujours est-il que nous devons maintenant tâcher de rendre compte de cette vitesse de la pensée, caractéristique du rationalisme actif. Si l'on se reporte encore à la fin du chapitre du *Rationalisme appliqué* autour duquel nous gravitons, nous voyons Bachelard avancer un double principe pédagogique, associé au problème du dynamisme de pensée : « pensez lentement et repensez vite, le règne de la repensée étant le règne même du rationalisme »³⁵. On comprend par-là que la vitesse de la pensée dépend d'une réorganisation de la pensée plus que d'une pensée hâtive. On ne pense rapidement qu'à la condition de repenser ce qu'on a déjà pensé – distinction qui semble nous renvoyer à la différence que Bachelard entretient entre d'un côté la pensée simplement assertorique (empirisme), ne faisant qu'accumuler des connaissances, et de l'autre la pensée apodictique, c'est à dire la pensée consciente de la problématique précise selon laquelle elle se développe (rationalisme). La pensée rationnelle se caractérise ainsi par un principe de réorganisation grâce auquel on met de l'ordre dans ses pensées, selon une véritable « ligne d'emprise » qui permet de les parcourir vite. C'est là que réside la pensée

³² Cf. Gaston Bachelard, *La dialectique de la durée* [1936], Paris : PUF, 1950, notamment les chapitres II et IV.

³³ Gaston Bachelard, « De la nature du rationalisme », in *L'engagement. op. cit.*, p. 52.

³⁴ Gaston Bachelard, *Le rationalisme. op. cit.*, p. 49.

³⁵ *Ibidem*, p. 100.

dynamique, dans une pensée qui ne se contente pas de comprendre, mais qui a surtout pleinement conscience de la démarche d'acquisition des idées. On n'est pas rationaliste du premier coup, mais seulement dans une « deuxième approximation », après un réel effort de culture qui nous enjoint de suivre une ligne de pensée dans sa dynamique propre, que l'on doit revivre depuis le problème initial jusqu'aux conclusions finales, en passant par les différents moments de sa progression. De sorte que l'on peut inscrire la question du dynamisme de pensée dans la perspective de la « phénoménologie de l'homme studieux », et la saisir par conséquent comme une dynamique de l'« être pensant ». Il s'agit alors de « décrire l'être humain comme promotion d'être, dans son essentielle tension, en doublant systématiquement toute ontologie par une dynamologie »³⁶. Ce n'est pas en répétant son savoir qu'on est rationaliste. On pourrait même dire, en retrouvant l'une des formules bachelardiennes les plus connues – qui reçoit ici un éclairage indirect et inattendu³⁷ – qu'on n'est pas rationaliste. On a toujours à le *devenir* ou à en *reconquérir* la pleine conscience (conscience de rationalité), soit en devenant en tant que tel le sujet conscient de l'acte de comprendre (apprendre), soit en reparcourant rapidement le cheminement qui a conduit à surmonter les difficultés, c'est à dire en revivant dans sa progression l'effort de pensée qu'un sujet actif met en œuvre en s'affrontant à un problème qu'il doit résoudre (réapprendre, consolider). Le rationalisme est en effet pour Bachelard une pensée au travail, inachevée par principe. C'est une tâche, un engagement. Le dynamisme spirituel semble ainsi toujours orienté vers un avenir de pensée, ainsi que le suggère par ailleurs la phrase conclusive du *Rationalisme appliqué* : « comprendre ne résume pas seulement un passé du savoir. Comprendre est l'acte même du devenir de l'esprit »³⁸.

Le « spectre » de Hegel

Néanmoins, quel statut doit-on accorder à ce dynamisme de la compréhension ? S'agit-il d'une description métaphorique du psychisme, visant simplement à souligner le caractère actif de la pensée rationnelle ? Ou faut-il alors y déceler plus sérieusement une tentative pour penser le caractère vraiment dynamique de la pensée en acte, auquel cas il devient nécessaire de déterminer de façon plus précise la nature même de ce mouvement ? Nous pensons que le mouvement de pensée tel que le présente Bachelard n'est pas métaphorique. Il ne consiste pas simplement à donner à comprendre, de façon analogique, ce qu'il en serait des processus psychiques. Il s'agit bien plutôt, comme on peut le constater dans *La dialectique de la durée*, de rendre compte de notre « expérience de dynamique intime »³⁹, qu'il convient de resituer sur l'axe temporel d'un « temps actif »⁴⁰ et dans la perspective d'une « algèbre des actes »⁴¹. On doit comprendre par-là que la pensée en acte, y compris dans sa dimension la plus intellectuelle, n'est pas purement logique, statique, c'est à dire *in fine* indifférente au temps. Avec l'articulation du dynamisme spirituel à l'effort de compréhension d'un sujet qui tente de résoudre une difficulté, on retrouve d'ailleurs l'une des idées-forces de Bachelard en ce qui concerne le vecteur de culture du psychisme, qui doit être orienté vers l'avenir, dans la mesure où l'esprit présenterait un « besoin d'avenir », un « besoin de progrès »⁴².

³⁶ Gaston Bachelard, « Le problème philosophique des méthodes scientifiques », *op. cit.*, p. 36.

³⁷ Cf. Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves. op. cit.*, p. 10 : « Rationaliste ? Nous essayons de le *devenir*, non seulement dans l'ensemble de notre culture, mais dans détail de nos pensées ».

³⁸ Gaston Bachelard, *Le rationalisme. op. cit.*, p. 215

³⁹ Gaston Bachelard, *La dialectique de la durée. op. cit.*, p. 68.

⁴⁰ *Ibidem.*

⁴¹ *Ibidem*, p. 69.

⁴² *Ibidem*, p. 72.

On s'en rendra bien compte si l'on se réfère aux précisions apportées par Bachelard quelques pages plus à loin dans *La dialectique de la durée*, à propos du psychisme considéré dans son « effort de conscience maxima » :

« si l'on veut bien rentrer en soi-même, on aura vite l'impression d'un caractère bien spécifique apporté par la *rapidité* de la pensée discursive quand elle relie les étapes d'un raisonnement bien fait. Cette rapidité n'est pas une simple vitesse. Il s'y adjoint des caractères d'aisance, d'euphorie, d'élan, qui pourraient donner un sens très précis à une énergie vraiment spécifique qu'on pourrait bien appeler l'énergie rationnelle. Ce dynamisme de la compréhension réclame la conscience de la possession d'une forme. On ne l'éprouve pas dans le premier essai, on n'en voit pas le prix dans la première lumière. Il faut précisément que la causalité intellectuelle soit montée. Ce dynamisme est contemporain d'un recommencement. Il est alors structure et construction. C'est une cause qui sait reprendre son effet. C'est un rythme. On s'en rend maître en préparant la succession des événements intellectuels »⁴³.

Le dynamisme de la compréhension se présente donc comme un rythme. C'est un mouvement qui procède par un recommencement plus que par une continuité de simple acquisition et accumulation des connaissances. De ce point de vue, le dynamisme psychique, s'il nécessite une impulsion et un élan, ne s'y réduit pas. Les impulsions et les élans qui mettent d'abord la pensée en mouvement (conduite primaire) doivent être organisés et hiérarchisés dans un mouvement de reprise réfléchi (conduite secondaire), ce que Bachelard désigne par l'idée de « consolidation », examinée au chapitre V de *La dialectique de la durée*, intitulé « La consolidation temporelle ». C'est par le processus de la consolidation, examiné par Bachelard à partir des analyses de Dupréel dans sa *Théorie de la consolidation* (1931), que s'opère l'intériorisation active de l'ordre des pensées dans un psychisme, dont l'enjeu principal réside dans le « passage d'un ordre éphémère à un ordre durable, passage d'un ordre tout extérieur à un ordre interne et nécessaire »⁴⁴. Bachelard présente ainsi la consolidation comme la condition de possibilité de la stabilisation d'un ordre, que ce soit dans la société, la mémoire ou encore la raison ! Par exemple, comme le souligne Bachelard toujours en se référant à Dupréel, le passage de la simple reproduction des mœurs transmises par l'héritage social à une action authentiquement morale, dont le caractère obligatoire a été intériorisé par la conscience, n'est possible que par un travail de consolidation. Sans cet effort de consolidation, la prescription morale demeure quelque chose d'extérieur au sujet. Or il en irait de même dans l'ordre du savoir : ce que nous apprenons de prime abord par la mémorisation de ce qui nous est transmis de l'extérieur par le maître ou le professeur, ne devient vraiment savoir que dans la mesure où l'ordre comme l'enchaînement des pensées sont intériorisés par l'élève. La différence intervient, de façon décisive, par l'appropriation active des connaissances, en sorte que l'ordre des idées n'a plus rien d'accidentel et d'extérieur. Il n'est pas simplement enregistré, mémorisé à la façon d'un donné à imprimer tel quel dans l'esprit, mais au contraire reconstruit en fonction des normes rationnelles du développement, intériorisées par le sujet dans son acte de compréhension. On passe par-là de la simple succession (donné décousu de la pensée vécue, ordre contingent de l'acquisition des idées) à l'ordination (ordre nécessaire des liaisons et des enchaînements de la pensée repensée), laquelle n'est vraiment réfléchi que de façon récurrente. Il faut d'abord avoir pensé *de facto* pour repenser selon l'ordre des raisons, il faut d'abord penser lentement avant de pouvoir repenser vite. Autrement dit, « il faut *séjourner* longtemps dans la pensée fondamentale d'une notion pour en faire un centre de relations, pour qu'elle devienne une totalité de pensée »⁴⁵.

⁴³ *Ibidem*, p. 76.

⁴⁴ *Ibidem*, p. 80.

⁴⁵ Gaston Bachelard, *Le rationalisme. op. cit.*, p. 100.

Il est surprenant, sur ces questions, de constater une double référence positive de Bachelard à la pensée hégélienne, vis-à-vis de laquelle il se montre le plus souvent critique. Le conseil de *séjourner dans la pensée* pour s'approprier le dynamisme propre d'une notion, c'est bel et bien à Hegel que Bachelard, dans les quelques lignes du *Rationalisme appliqué* que nous venons juste de convoquer, nous suggère de le reprendre, en nous renvoyant pour le texte hégélien à la traduction française de *La Phénoménologie de l'esprit* par Hyppolite. Alors que la conception hégélienne de la connaissance mathématique se voyait passée au crible d'une critique sévère quelques pages auparavant, nous voyons maintenant une réhabilitation relative de Hegel dans le cadre du double mouvement psychique de la compréhension, dans la mesure même où il faut un développement temporel pour pouvoir comprendre et qu'une pensée impatiente viserait le but sans se donner les moyens de l'atteindre. Vient donc d'abord le temps de parcourir lentement l'ordre des pensées, chaque étape étant nécessaire dans le développement de la notion ; vient ensuite le temps second de la repensée, temps rétrospectif de l'« après-coup » qui nous fait entrer dans la pensée rationnelle une fois que l'enchaînement des étapes est ressaisi selon une « ligne d'emprise ». De ce point de vue, Bachelard semble bien se réapproprier pour son propre compte, en la sortant du contexte du système hégélien et au prix d'un renoncement qui détourne sans conteste l'orientation de la pensée hégélienne, la logique du développement des figures de la conscience décrite par Hegel *La Phénoménologie*. Car il s'agit bien de montrer que le développement de la conscience s'élevant à la culture et au savoir scientifique ne relève pas d'une accession progressive ni d'une accumulation continue, mais passe – comme le souligne par ailleurs Bernard Bourgeois – par une « répétition rétrospective » du cheminement parcouru, par une « reconquête réflexive » de ce parcours par la conscience⁴⁶. Cependant, on ne peut occulter l'inflexion que Bachelard fait subir au sens des analyses hégéliennes. En effet, s'il s'agit bien pour la conscience de sortir de sa condition naturelle (immédiate, spontanée), enracinée dans des conduites primaires, pour atteindre à sa dimension spirituelle, mais aussi de faire sien un savoir qui lui est d'abord étranger parce qu'extérieur (consolidation), il n'en demeure pas moins que Bachelard n'envisage aucunement la perspective d'un achèvement du parcours de la conscience dans un savoir absolu, étant donné que le savoir en question est toujours relatif à un domaine particulier de la connaissance (rationalisme régional), ni dans la dissolution de la forme même de la conscience (dualité du sujet et de l'objet), dans la mesure où l'appropriation du savoir signifie seulement la possibilité pour la conscience de reparcourir l'ordre nécessaire des idées et non pas une identification au contenu du mouvement spéculatif.

Quel est par conséquent le sens de la référence bachelardienne à ce qui est développé par Hegel dans *La Phénoménologie* ? Que Bachelard retient-t-il finalement de Hegel pour rendre compte du dynamisme psychique ? Peut-on voir dans le mouvement dialectique le point de convergence, tout du moins une inspiration, de la lecture bachelardienne de Hegel ? C'est semble-t-il la question du temps qui constitue encore ici le nœud des problèmes. En première approximation, on serait tenté de voir dans le concept de dialectique le motif principal de la réappropriation bachelardienne de thèmes hégéliens. En effet, la dialectique se présente bien comme une préoccupation constante de Bachelard, qui s'est intéressé autant à la dialectique des concepts qu'à la dialectique des images. Il s'agit là d'une notion récurrente sous la plume bachelardienne, dont l'extension prime sur sa compréhension, dans la mesure où Bachelard ne donne jamais une définition précise et unique de ce qu'il désigne par dialectique. Par ailleurs, le regard porté par Bachelard sur la dialectique hégélienne est généralement critique. Un passage de l'article « Le surrationalisme » est sur ce point significatif, où Bachelard précise sa position vis-à-vis de la dialectique hégélienne de façon pour le moins explicite :

⁴⁶ Cf. Bernard Bourgeois, « Sens et intention de *La Phénoménologie de l'esprit* », in Hegel, *Phénoménologie de l'esprit. Préface. Introduction*, texte, traduction et commentaire par B. Bourgeois, Paris : Vrin, 1997, p. 15.

« si grande que soit la tentation d'attacher le rationalisme dialectique aux thèmes hégéliens, il faut sans doute la refuser. La dialectique hégélienne nous place [...] devant une dialectique *a priori*, devant une dialectique où la liberté de l'esprit est trop inconditionnée, trop désertique [...] Elle ne peut conduire à un exercice quotidien des libertés de l'esprit, détaillées et renaissantes. Elle correspond à ces sociétés sans vie où l'on est libre de tout faire mais où l'on n'a rien à faire. Alors, on est libre de penser, mais on a rien à penser »⁴⁷

Ce que Bachelard semble refuser, c'est une certaine compréhension de la dialectique, qui en ferait une méthode *a priori*, formelle et générale, applicable de la même façon à tout type de phénomènes⁴⁸. Il s'agirait d'une dialectique simplement logique, que Bachelard considère comme un « simple trafic logique des contraires »⁴⁹. Toutefois, le jugement bachelardien à l'endroit de Hegel n'est pas toujours aussi tranché. Si l'on se réfère à la question des temps superposés dans *La dialectique de la durée*⁵⁰ – question à laquelle renvoie encore Bachelard, il faut le souligner, dans *Le rationalisme appliqué* – on constate que Bachelard en appelle aux thèmes hégéliens pour analyser le pluralisme temporel, en se plaçant sur l'axe du temps spirituel. Or ce n'est pas tellement au texte hégélien lui-même que Bachelard se réfère, mais à une étude de Koyré – parue en 1934 sous le titre « Hegel à Iéna » dans la *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*⁵¹, qu'il qualifie comme « une brochure qui vaut un grand livre ». Et Bachelard de souligner qu'*in fine* « c'est tout le problème de l'agglomération des actes spirituels dispersés et disparates que nous trouvons posé dans cette admirable conclusion de Koyré »⁵². Loin de reprendre l'accusation de logicisme professé contre Hegel – par lui-même dans certains textes ! – Bachelard retient de la lecture de Koyré des éléments de réflexion pour comprendre les « ondulations temporelles » du psychisme, dans la mesure même où les écrits hégéliens de la période d'Iéna permettrait de saisir la « réalité spirituelle du temps » et de voir comment « consolider les structures temporelles de la spiritualité ». Hegel n'y développerait pas une étude abstraite de la notion du temps, mais s'efforcerait de la déconstruire pour lui substituer une description phénoménologique de la constitution du temps « dans la réalité vivante de l'esprit ». Comme le souligne Koyré, cité par Bachelard, « il s'agit de dégager et de découvrir – non pas de poser hypothétiquement – dans et pour la conscience elle-même, les moments, les étapes, les actes spirituels dans et par lesquels se constitue, dans l'esprit, le concept du temps »⁵³. Il ne s'agit pas pour Bachelard de considérer un temps vide, d'étudier un temps en soi, mais d'atteindre le temps de la vie de l'esprit, scandé par des actes, afin de « rechercher les rythmes élevés, rares et purs, de la vie spirituelle ». Dans cette perspective, tout nous laisse à penser que Bachelard se réclame bien de thèmes hégéliens ; et qu'il s'inscrit dans la perspective dessinée par Koyré à propos de ce qui constituerait le *geste philosophique* inaugural de Hegel, déjà évoqué en note de bas de page dans le premier chapitre de *La dialectique de la durée* : « Contrairement à toute la tradition millénaire de la philosophie, Hegel pense non pas en substantifs, mais en verbes »⁵⁴.

⁴⁷ Gaston Bachelard, « Le surrationalisme », in *L'engagement rationaliste*, *op. cit.*, p. 8.

⁴⁸ Pour plus de précisions sur la critique de la dialectique hégélienne par Bachelard, nous renvoyons le lecteur à notre étude « Une (re)lecture bachelardienne de la dialectique du maître et de l'esclave de Hegel », in *Bachelard et la pensée allemande*, Cahiers Gaston Bachelard, n°11, Dijon, UB/Centre Bachelard – Centre Georges Chevrier, 2010, pp. 17-41.

⁴⁹ Gaston Bachelard, *L'activité rationaliste...*, *op. cit.*, p. 190.

⁵⁰ Gaston Bachelard, *La dialectique de la durée*, *op. cit.*, pp. 90-111.

⁵¹ Ce texte est reproduit dans Alexandre Koyré, *Etudes d'histoire de la pensée philosophique*, Paris : TEL Gallimard, 1971, pp. 147-189.

⁵² Gaston Bachelard, *La dialectique de la durée*, *op. cit.*, p. 93.

⁵³ *Ibidem*.

⁵⁴ *Ibidem*, p. 17. Cette citation de Koyré se trouve à la page 174 de l'édition Gallimard précédemment indiquée.

Le verbe *et* le rythme, double « foyer vivant » de la pensée bachelardienne ?

En guise de conclusion, nous proposons d'ouvrir la perspective en nous demandant quels peuvent bien être le sens et la portée philosophique de l'idée de « penser en verbes ».

Nous pouvons y discerner l'orientation fondamentale de Bachelard en ce qui concerne la dialectique, qui doit se comprendre fondamentalement comme une dialectique temporelle et non pas logique. Ce ne sont pas des termes opposés de façon statique qui sont à l'œuvre dans la dialectique spirituelle. Il est bien plutôt question des *actes de l'esprit*, dont la coordination relève d'une pratique rythmanalytique, c'est à dire d'une réorganisation de la vie de l'esprit par des « diversités temporelles bien réglées »⁵⁵, une harmonisation réciproque des rythmes. C'est notamment en cela que Bachelard paraît sensible à l'idée de penser en verbes, car il ne s'agit pas tant pour lui de qualifier le sujet pensant, selon une logique attributive, que de dire les actions du sujet, dans le cadre d'une logique verbale. Or la description des actes de l'esprit, ainsi que nous essayé de le montrer sur le plan de la pensée rationnelle⁵⁶, s'inscrit dans une perspective dynamique et se comprend en termes de mouvements et de forces agissantes. On ne peut en rendre compte qu'en s'attachant à la dynamique de l'être pensant, que nous avons identifié ici dans la tension de l'acte de comprendre. Par sa valorisation de l'agir, Bachelard nous invite ainsi à penser que les vraies racines du sens sont dans le verbe plus que dans le substantif. Et en ce qui concerne l'absence de thématization explicite de la dialectique et du mouvement sous la plume de Bachelard, par exemple en fixant leur signification conceptuelle de façon univoque, il nous semble que la pensée bachelardienne relève de ce que Merleau-Ponty désigne dans *Le visible et l'invisible* comme une pensée « hyperdialectique », c'est à dire une dialectique sans synthèse, qui ne défigure pas la dynamique ou le mouvement en les figeant dans des formules qui les traverstissent. Or il apparaît bien, quand on examine attentivement l'œuvre, que Bachelard pratique la dialectique beaucoup plus qu'il ne la thématise ou la formule en thèse philosophique générale.

Dans cette perspective, des recherches détaillées, précises et documentées, devraient être menées afin de reconstituer les sources de la pensée dynamique chez Bachelard. Nous avons bien identifié ici des résonances hégéliennes dans les réflexions sur le temps spirituel et la rythmologie psychique. Il faudrait néanmoins poursuivre et consolider une telle enquête. Car la logique verbale, en valorisant ce qui va dans le sens du mouvement et des actes de l'esprit, semble retrouver la préoccupation d'une certaine pensée allemande de ressaisir l'esprit dans son devenir. Il s'agirait de rendre compte de l'autoconstitution, de l'autodéveloppement ou de l'autoproduction de l'esprit, par le dévoilement de ce qui vient de l'esprit et non pas seulement de l'extérieur dans la dynamique psychique. Comme le souligne d'ailleurs Bachelard lui-même dans la conférence « La vocation scientifique de l'âme humaine » (1952), après avoir cité Hegel : « *l'esprit est essentiellement un développement. Une méditation qui voudrait le saisir en son commencement correspond à une facticité philosophique* ». Notons toutefois qu'il ne s'agirait pas là d'enfermer Bachelard dans l'image d'une philosophie idéaliste, dans la mesure où il se refuse aux catégorisations philosophiques trop figées, exclusives, et que sa pensée présente le souci constant du dialogue de l'esprit avec le dehors – mais de relever ce qui dans son œuvre renvoie aux logiques de verbalisation de l'esprit. Nous pensons que cette piste, articulée à la question rythmologique, nous permettrait de renouveler la lecture de la globalité de l'œuvre. On s'attacherait alors à l'identification du soubassement commun aux formes de la verbalisation, celle de l'image et celle du concept, lesquelles nous renvoient toutes deux à des mouvements rythmés, pointant en direction d'une « réalité feuilletée » qui ne serait plus substance mais temps, rythme, vibration.

⁵⁵ *Ibidem*, « Avant-propos », p. X.

⁵⁶ Bachelard souligne également et de façon récurrente la valeur de l'imagination dynamique.